This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

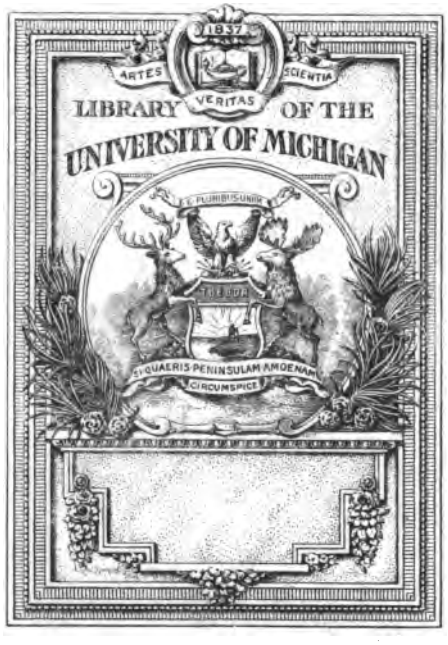
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

GA
408
.A16
1674
G9

A 408025


1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

GA
408
.A16
1674
G9

A monsieur André Ramos, hommage
du seul exemplaire qui sera offert avant la
publication des mémoires du Congrès des américanistes.

Gabriel Gravier

n° 5

Étude

Sur une Carte inconnue

Étude

sur

95-245-

Une Carte inconnue

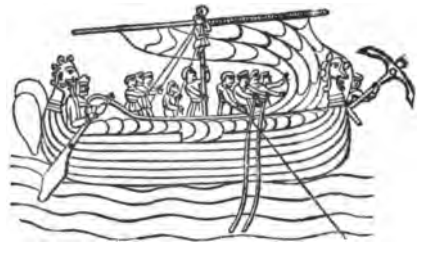
La première dressée par Louis Joliet en 1674

Après son exploration du Mississipi avec le P. Jacques Marquette en 1673

par

Gabriel Gravier

Président de la Société normande de Géographie, Membre de la Société de Géographie de Paris, Membre correspondant des Sociétés de Géographie de Lyon, de l'Est, des Sociétés de Géographie commerciale de Paris et de Bordeaux, de l'Académie de Stanislas, de la Sociedad economica de Gran-Canaria, de la Società ligure di Storia patria de Gênes, Membre honoraire de l'Institut royal grand-ducal de Luxembourg et de la Société de Géographie de la province d'Oran, Lauréat de la Société de Géographie de Paris et de la Société libre d'émulation du Commerce et de l'Industrie de la Seine-Inférieure, etc., etc., Officier d'Académie.



Paris

Maisonneuve et Cie, Libraires-Éditeurs, quai Voltaire, 25.

1880

0 Dec. 8'27 Port

Étude sur une Carte inconnue

La première dressée par Louis Joliet en 1674.

En 1674, quand il revint du Mississipi, Louis Joliet dressa la carte des pays qu'il avait parcourus.

Il a fait de cette carte plusieurs copies qui diffèrent assez sensiblement par leur nomenclature et leur tracé. Toutes sont restées inédites [1], alors que le croquis rudimentaire de Jacques Marquette, son compagnon de voyage, avait quatre fois les honneurs de l'impression [2].

[1] Nicolas de Fer les a utilisées pour sa grande et belle carte intitulée : *Le Cours du Mississipi ou de S^t Loüis Fameuse riviere de l'Amerique Septentrionale aux Environs de laquelle se trouve le Pais appellé Louisiane Dressée sur les Relations et Memoires du Pere Hannepin* (sic), *et de M^rs de la Salle, Tonti, Laontan* (sic), *Ioustel, des Hayes, Joliet, et le Maire, etc.....* A Paris, Chez l'Auteur Isle du Palais à la Sphere Royale 1718.

[2] Par Gilmary Shea dans *Discovery and Exploration of the Mississipi valley;* New York, 1852.

Par le même dans *Récit des voyages et découvertes du R. P. Jacques Marquette de la Compagnie de Jésus, en l'année 1673 et aux suivantes; la continuation de ses voyages par le R. P. Allouëz,*

Rec. Dec. 2'27 Port

La première, qui mesure $1^{m} \times 0^{m}67$, a pour titre : *Carte de la descouuerte du S^t Jolliet ou l'on voit la communication du Fleuue S^t Laurens auec les Lacs Frontenac, Erié, Lac des Hurons, et Ilinois. Le Lac frontenac est separé par vn sault de demye Lieue du Lac Erié, duquel on entre dans celuy des Hurons, et par vne mesme Nauigation a celuy des Ilinois au bout duquel on va joindre la Riuiere diuine par vn portage de Mille pas qui tombe dans la Riuiere Colbert et se descharge dans le sein Mexique* [1].

Dans une bande de $0^{m}23$ elle contient une lettre au comte de Frontenac [2].

Elle reproduit, en l'améliorant, le tracé du lac Supérieur de la carte dessinée par les Jésuites après le retour de

et le journal autographe du P. Marquette en 1674 et 1675, avec la carte de son voyage tracée de sa main. Imprimé d'après le manuscrit original restant au Collège de S^te Marie, à Montréal; New-York, 1855.

Par Félix Martin dans *Mission du Canada. — Relations inédites de la Nouvelle-France (1672-1679) pour faire suite aux anciennes relations (1615-1672);* Paris, Douniol, 1861, t. II.

Par M. le Major Warren dans *Annual report of the chief of engineers to the Secretary of War for the year 1876;* Washington, 1876.

[1] Bibliothèque du Dépôt des Cartes de la Marine, *Amérique Septentrionale, Canada.* — M. H. Harrisse, *Notes pour servir à l'Histoire, à la Bibliographie et à la Cartographie de la Nouvelle-France et des pays adjacents, 1545-1700;* Paris, Tross, 1872, N° 203.

[2] Cette lettre a été publiée par M. P. Margry, dans la *Revue Canadienne,* livraison de janvier 1872, pp. 68, 69. (Art. *Louis Joliet.*)

Jacques Marquette [1]. Elle donne à l'île Royale le nom de *Minong*. Les Missions du Sault-Sainte-Marie et du St-Esprit y sont indiquées.

On lit sur le Mississipi : *Riuiere Colbert — riuiere qui se descharge dans le sein Mexique*. Il est représenté comme sourdant de trois lacs situés sur le 47e degré de latitude septentrionale. La lettre au comte de Frontenac est comprise dans un grand cartouche placé à droite de la carte.

La vallée du Mississipi est appelée *Colbertie ou Amerique Occidentale*. Le Missouri est anonyme, ainsi que l'Ohio, mais Joliet écrit sur cette rivière, qu'il a tracée dans toute sa longueur : *Route du sieur de la Salle pour aller Dans le Mexique*.

Le Wisconsin est nommé *Miskonsing* et porte cette légende : *Chemin ou Riuiere par lequel le St Jolliet est entré dans la riuiere Colbert qui se descharge dans le Mexique*.

[1] *Carte de la nouvelle decouverte que les peres Iesuites ont fait en l'année 1672, et continuée par le P. Iacques Marquette de la mesme Compagnie accompagné de quelques françois en l'année 1673, qu'on pourra nommer en françois la Manitoumie.*

« Cette carte se trouvait aux Estampes de la Bibliothèque Nationale, et n'a pu être retrouvée.

» Dans le tracé que nous avons vu, il y a au bas de l'angle gauche, un Jésuite en robe, instruisant des Indiens. Le grand fleuve y est nommé « Mitchisipi ou grande Riuiere ».

» Ce nom de *Manitoumie* provient d'un important manitou, espèce de divinité trouvée par le P. Marquette et Jolliet dans ces pays ». (M. H. Harrisse, *Op. cit.*, N° 202.)

Thévenot a corrigé cette carte et l'a publiée, en 1681, dans son *Recueil de voyages;* Paris, Estienne Michallet, 1681.

La rivière des Illinois porte le beau nom de *Riuiere de la Diuine*.

Le canal de Niagara, les rivières de Détroit et de S.-Clair sont bien tracés. Le lac S.-Clair est appelé : *Lac des Eaües Sallées*.

Le fort Frontenac est indiqué, ce qui donne à cette carte une date postérieure à 1674.

Dans une légende tirée mot pour mot d'une lettre que nous donnerons plus loin, Joliet dit : « Par vne de ces » grandes Riuieres qui viennent de l'Ouest et se deschargent » dans la Riuiere Colbert, on trouuera passage pour entrer » dans la Mer Vermeille, j'ai veu vn village qui n'estoit » qu'a vingt Journées par terre d'vne nation qui a com- » merce auec ceux de la Californie, si j'estois arriué deux » jours plus tost i'aurois parlé a ceux qui en estoient venus » et auoient apporté 4 haches pour présent ».

Cette grande et belle carte commence à la longitude de Montréal. Elle donne bien le lac Saint-Louis et la section du Saint-Laurent jusqu'au lac Ontario.

Il importe de constater que, pour la dresser, Joliet s'est entouré de tous les renseignements recueillis par Cavelier de la Salle, les Pères Jésuites, Galinée, du Luth et qu'elle donne l'état des découvertes à la fin de 1674 [1].

Il en a fait une réduction de 0^m49 sur 0^m37 qui donne avec une petite variante la légende placée sur l'Ohio. Il y a

[1] Cette carte a été décrite par M. Parkman dans son beau travail *The discovery of the Great West*; Boston, Little Brown, 1869, pp. 23 (note) et 409.

dans l'original : *Route du sieur de la Salle pour aller Dans le Mexique,* et, dans la réduction : *Riuiere par ou descendit le sieur de la Salle au sortir du lac Erié pour aller dans le Mexique.*

Le titre est dans le haut, sur deux lignes ; la lettre au comte de Frontenac est au pied. Elle est signée JOLLIET, comme dans la grande carte [1].

M. Parkman mentionne une carte sans nom d'auteur et sans titre, de quatre pieds de long sur deux et demi de large, qu'il croit pouvoir attribuer à Cavelier de la Salle.

Tous les grands lacs, dit-il, y sont tracés dans toute leur étendue, avec une fidélité remarquable. Le lac Ontario est appelé « Lac Ontario ou de Frontenac ». Le fort Frontenac est indiqué ainsi que les colonies iroquoises des côtes septentrionales. Le Niagara est une « Chute haute de 120 toises par où le lac Erié tombe dans le lac Frontenac ». Le lac Erié est le « Lac Teiocha-rontiong [2], dit communément lac Erié ». Le lac Saint-Clair est le « Tsiketo ou lac de la Chaudière ». Le lac Huron est le « Lac Huron ou mer douce des Hurons ». Le lac Supérieur est le « Lac Supérieur ». Le lac Michigan est le « Mitchiganong ou des Illinois ».

[1] BIBLIOTHÈQUE DU DÉPÔT DES CARTES DE LA MARINE. *Amér. Sept., Canada.* — M. HARRISSE, *Op. cit.*, N° 204. — M. PARKMAN, *Op. cit.*, p. 23 (note).

[2] Une carte du Dépôt des Cartes de la Marine, *Amér. Sept., Canada,* de $0^{m}42 \times 0^{m}30$, classée par M. Harrisse sous le millésime de 1679, a pour titre : *Lac Teiocha-Rontiong, dit communément Lac Erié.* (M. HARRISSE, *Op. cit.*, N° 211.)

Une légende décrit ainsi le site de Chicago, sur le lac Michigan : « Les plus grands nauires peuuent de la » descharge du lac Erié dans le Frontenac jusques icy, et » de ce marais ou ils peuuent entrer il n'y a que Mille » pas de distance jusqu'à la riuiere Diuine qui peut » les conduire à la riuiere Colbert et de la au golfe de » Mexique ».

Cette carte, dit M. Parkman, est antérieure au voyage de Joliet et de Marquette et postérieure au voyage dans lequel la Salle découvrit l'Illinois, ou au moins le Des Plaines, l'une de ses branches ; elle prouve que l'on savait, avant le voyage de Joliet, que le Mississipi coulait au golfe du Mexique.

Le cours entier de l'Ohio est tracé avec cette légende : « Riuiere Ohio, ainsy appellée par les Iroquois à cause de » sa beauté, par ou le sieur de la Salle est descendu ».

Le Mississipi, dit encore M. Parkman, n'est pas représenté sur cette carte, mais on y trouve une petite partie du haut Illinois : cela est très-significatif relativement à l'étendue des explorations que la Salle fit l'année suivante[1].

M. Harrisse a fait de vaines tentatives pour retrouver cette carte. Cependant il n'a pas perdu ses peines. A la Bibliothèque du Dépôt des Cartes de la Marine il en a découvert une de 0^m40 sur 0^m28 qui lui paraît être une section de celle décrite par M. Parkman.

Si l'Ohio s'arrête au saut et si le Mississipi ne s'y trouve pas, c'est que la marge de la carte coupe l'Ohio à la longitude de Louisville.

[1] M. Parkman, *Op. cit.*, pp. 406, 407 et 23 (note).

Rappelant la légende citée plus haut, M. Harrisse ajoute : « Ces mots « la riuiere Colbert » imposent à cette » carte une date postérieure à 1674 ; et si celle que possède » M. Parkman est du même cartographe que la section » que nous avons trouvée (les noms et les légendes sont en » tout semblables dans les deux) la carte est l'œuvre de » Louis Jolliet lui-même, car la section que nous avons » devant nous est tracée de sa main [1] ».

A la remarque de M. Harrisse, qui est parfaitement fondée, nous ajouterons que le Mississipi reçut le nom de *Colbert* au plus tôt à la fin de 1674. Dans le cours de cette même année, Marquette l'appelait *Conception* et Joliet *Buade* [2]. Dans les Relations des Jésuites on ne le trouve que sous le nom de *grande Riviere* [3], de *Messi-Sipi* [4] et de *Missisipi* [5].

Elle ne prouve donc rien quant aux premières découvertes de Cavelier de la Salle, et, comme nous l'avons déjà dit, il est regrettable qu'elle ait eu tant de poids sur les appréciations de notre savant ami M. Parkman.

L'éminent écrivain donne comme étant de Louis Joliet une grande carte de 1^m sur 0^m70, intitulée : *Carte gnlle de la France Septentrionalle contenant la decouuerte*

[1] M. Harrisse, *Op. cit.*, N° 205. — Bibliothèque du Dépôt des Cartes de la Marine, *Amérique Sept., Canada*, Recueil A.

[2] V. *Infrà*, p. 34.

[3] *Relation* de 1670 (éd. de Québec), pp. 80, 91.

[4] *Relation* de 1670, p. 100.

[5] *Relation* de 1671, pp. 24, 47.

du pays des Ilinois Faite par le Sieur Joliet. Un second cartouche contient cette dédicace : *A Monseig. Monseigneur Colbert Conseiller du Roy en son Cõseil Royal Ministre et Secretaire d'Estat Commandeur et Grand Tresorier des ordres de sa Majesté Par son tres humble, tres obeissant et tres fidelle seruiteur Dvchesneav Intendant de la nouˡᵉ France* [1].

Cette carte représente le continent depuis le détroit de Hudson jusqu'au golfe du Mexique et depuis l'Atlantique jusqu'à la Californie.

Une mer ouverte réunit la baie de Hudson au Pacifique.

Le S.-Laurent, les grands lacs et le golfe du Mexique sont représentés assez exactement.

Le Mississipi, nommé *Messissipi,* coule des environs de la *mer du Nord* au golfe du Mexique. Le long de son cours, au-dessus du Wisconsin, qui est appelé *Miskovs,* est une longue liste de tribus indiennes qui ne peuvent être reconnues bien qu'elles appartiennent à la confédération des Sioux.

L'Illinois et les trois grandes rivières de la rive droite du Mississipi sont anonymes. L'Ohio est appelé *Ouaboustikou.*

La carte entière est décorée de figures d'animaux du pays ou supposés tels. Dans les plaines occidentales il y a des autruches, des chameaux et une girafe [2]. La plus

[1] Bibliothèque du Dépôt des Cartes de la Marine, *Amér. Sept., Canada.*

[2] On admettait alors sans hésitation les hypothèses les plus surprenantes. Pour ne citer qu'un exemple : le jésuite Le Mercier prenait pour des lions les grands ours bruns de la baie de Hudson. (*Relation de 1667,* p. 24.)

curieuse figure est placée sur la rive gauche du Mississipi, entre l'Illinois et l'Ohio. Elle représente en grisaille l'un des monstres dont Marquette donne une description que nous rapporterons plus loin.

Si cette carte est de Joliet, dit M. Parkman, elle fait plus d'honneur à son talent de dessinateur qu'à ses connaissances géographiques [1].

M. Harrisse pense qu'elle est de Franquelin parce qu'elle est signée *Johannes Ludouicus Franquelin pinxit* [2].

Pinxit veut dire que Franquelin a dessiné la carte, mais rien de plus. S'il l'avait dressée, n'aurait-il pas fait précéder *pinxit* de *delineavit* ? Aurait-il dissimulé sa signature sous des caractères microscopiques et dans la bordure inférieure ? Tant de modestie ne pouvait convenir qu'à un dessinateur.

Il y a enfin une circonstance particulière et pour nous décisive. La description de M. Parkman, que nous avons vérifiée au Dépôt des Cartes de la Marine, répond exactement au tracé, très-caractéristique, d'une carte inconnue de Joliet que nous avons sous les yeux. De la comparaison attentive que nous avons faite de ces deux monuments il résulte que le tracé est de Joliet et le dessin de Franquelin. Ce qui pourrait être une addition de ce dernier, c'est Terre-Neuve et la partie méridionale de la Terre de Baffin.

Nous admettons toutefois, avec M. Harrisse, que cette

[1] M. F. Parkman, *Op. cit.*, pp. 409, 410. — Bibliothèque du Dépôt des Cartes de la Marine, *Amér. Sept., Canada.*

[2] M. Harrisse, *Op. cit.*, N° 214

carte est antérieure à la grande expédition de Cavelier de la Salle et qu'elle est conséquemment très-importante pour l'histoire de la géographie.

La pièce que nous allons étudier et dont nous donnons une réduction, est plus importante encore. Elle a été construite et dessinée par Joliet lui-même aussitôt son retour à Montréal. C'est la plus ancienne carte que nous ayons du Mississipi. Son antériorité résulte expressément de son imperfection ainsi que des changements faits dans les légendes et dans la lettre au comte de Frontenac.

Elle fait partie d'un atlas de cartes anciennes et rares, les unes gravées, les autres manuscrites, et toutes relatives à l'Amérique.

Cet atlas a été acquis par notre ami M. Charles Leclerc, pour la librairie Maisonneuve.

Sur notre demande, il nous l'a gracieusement envoyé en communication avec permission d'y puiser autant qu'il nous plairait.

« Hélas ! disait un jour M. d'Avezac, le poète romain nous l'a inscrit au front depuis des siècles : Chacun obéit à ses goûts ». Louis Joliet ayant, plus d'une fois déjà, fait l'objet de notre étude, sa carte, sa première carte se présentant à nous entourée de la plupart des pièces qui la peuvent expliquer, nous avons tout quitté pour nous livrer à son examen.

C'est une grande planche de $0^{m}85$ sur $0^{m}67$.

Elle a pour titre, dans une banderolle : *Decouuerte de Plusieurs Nations Dans la nouuelle France en l'année 1673 et 1674.*

Comme celle dont il vient d'être parlé, elle comprend l'Amérique Septentrionale depuis le détroit de Hudson jusqu'au golfe du Mexique et depuis le golfe de S.-Laurent jusqu'à la Californie.

De même que le croquis de Marquette, elle donne les degrés de latitude et non les degrés de longitude. Peut-être faut-il attribuer à cette absence des longitudes les déformations du tracé.

Du détroit de la Floride à l'embouchure du S.-Laurent, la côte ne présente d'autre accident géographique que l'embouchure de deux rivières anonymes et la baie de Fundy, encore cette baie est-elle faiblement indiquée. Long-Island, Terre-Neuve, les îles du golfe sont complétement omises. On lit sur la bande orientale, en remontant du sud au nord : *Cap de la Floride, La Virginie, Nouuelle Suede, Baston* et *Acadie*.

Le golfe S.-Laurent et la côte du Labrador sont représentés non moins sommairement.

La baie de Ungava est tracée avec une remarquable exactitude, mais la grande presqu'île qui la sépare de la baie de Hudson est méconnaissable.

Depuis 1476, époque à laquelle Jean de Kolno, voyageant pour le compte de Christian II de Danemark, s'aventura dans le détroit qui prit plus tard le nom de Davis, beaucoup de marins étaient venus se heurter aux côtes de l'Amérique polaire : ils cherchaient un passage aux contrées merveilleuses décrites par Marco Polo.

En 1494, le 24 juin, Jean Cabot et son fils Sébastien découvrent la *Tierra de las Bacalaos* et une grande île

qu'ils baptisent du nom de Saint-Jean. En 1497, le vieux Cabot et ses trois fils naviguent trois cents lieues dans le détroit de Davis. L'année suivante, au mois de juillet, Sébastien est arrêté par les glaces entre le 56e et le 58e degré de latitude nord. En 1517, le 11 juin, il atteint 67° 30'.

En 1500, Cortereal avait vu le détroit de Hudson ; dans la pensée que c'était le passage déjà tant cherché il l'avait appelé *Anian*.

Après la circumnavigation de Magalhães, la découverte des côtes occidentales avance rapidement. Seul le nord de l'Amérique reste encore soudé pour quelque temps à l'Asie. On admet alors une mer du Sud et les géographes supposent hardiment un grand canal entre cette mer et la baie de Hudson.

Sur la foi de ces brillantes hypothèses, les marins s'élancent sur les traces des Cabot et des Cortereal. Martin Frobisher, en 1576, vient chercher un abri dans la baie qui porte encore son nom. John Davis, en 1586-88, pousse jusqu'au 73° de latitude nord, et William Baffin, en 1616, jusqu'au Smith's Sound, par 78°.

En 1610, Henry Hudson explore le détroit et (peut-être aussi) la grande baie qui reçurent son nom. Thomas Button passe l'hiver de 1612-1613 à l'embouchure de Nelson River et reconnaît toute la côte occidentale de la baie. Il est suivi, en 1619, par le danois Jean Munck dont le nom figurera pendant quelque temps sur les cartes françaises. En 1631, Luke Fox visite la côte orientale et Thomas James hiverne à l'extrémité méridionale dans la grande échancrure qui porte son nom. Médard Chouard des Groseilliers et Pierre-Esprit de Radison fondent sur Rupert's River, en 1663,

le fort Charles qui deviendra la première pierre de la puissance anglaise sur la baie de Hudson. En 1671 et 1672, le jésuite Albanel, marchant sur les traces de Gabriel Drueilletes et de Claude Dablon, parvient par le Saguenay et la Nemiscau jusqu'au sud de la baie James.

Les géographes transportaient sur les cartes les renseignements qu'ils pouvaient recueillir. Beaucoup donnaient dans la haute fantaisie, mais ceux qui suivaient l'école de Mercator opéraient scientifiquement et arrêtaient leurs tracés aux limites du connu. A travers mille fluctuations, on arrive aux magnifiques cartes de Hondius, l'heureux possesseur des planches du « père Gérard », et l'on voit sur *l'America Septentrionalis*, des environs de 1631 [1], la baie de Hudson entièrement et correctement tracée [2].

La cartographie française restait fort en arrière. Champlain, sur sa carte de 1632, donnait un tracé conjectural; Nicolas Sanson, en 1650 et 1656, faisait plus mal encore; Louis Joliet a tout simplement copié Champlain, et même d'une main peu habile.

Il indique très-sommairement le grand prolongement qui forme James Bay et il en place par 59° latitude nord, au lieu de 62° 39', la pointe qui la termine à l'est. Deux rivières sont indiquées comme tributaires de la baie de

[1] L'exemplaire que nous avons sous les yeux (atlas Leclerc-Maisonneuve) est avant la lettre et nous ne pouvons préciser davantage.

[2] Cela ne veut pas dire qu'elle est parfaite. Nous remarquerons même que Southampton Island y devient une presqu'île; que Mansell Island, appelée *Manssfiald,* est trop au sud de près d'un degré et de dimensions exagérées ; que James Bay est coupée du sud au nord par une grande péninsule.

Hudson. L'une, peut-être l'Albany, se dirige d'est en ouest, puis incline un peu au sud vers le lac Supérieur ; l'autre, plus septentrionale, est probablement la Severn. La Nemiscau, maintenant Rupert's River, que le jésuite Albanel descendit en 1672, n'est pas indiquée.

Joliet fait tourner la côte à l'ouest, au cap Henrietta-Maria, par 55° 10' de latitude nord, limitant ainsi à James Bay la baie de Hudson. A partir du cap Henrietta-Maria, une *Mer Glaciale* s'étend indéfiniment au nord et réunit au Pacifique la baie de Hudson. Cette mer reçoit un grand fleuve qui coule du sud au nord et prend sa source sur le 47e parallèle, dans un lac. C'est probablement Nelson River et le lac Winipeg. Les Jésuites connaissaient depuis longtemps la rivière Nelson. L'auteur de la Relation de 1660 donne même la situation de son embouchure : 57° latitude nord et longitude 270° [1].

Devant l'embouchure du fleuve que nous identifions avec le Nelson, Joliet place une grande île avec cette légende : *Les Sauuages habitent cette Isle.* Quelle île ? Probablement celle de Southampton, bien qu'elle soit distante d'environ 385 milles nautiques.

On doit reconnaître que la géographie du nord était peu connue de Joliet. Il est bien vrai que ces contrées étaient peu visitées des Français ; mais on n'ignorait pas à Québec les tentatives des Anglais pour découvrir le passage nord-ouest ; et comment pouvait-il admettre que le Pacifique

[1] La latitude est exacte. Quant à la longitude, qu'il a dû compter du méridien de Paris, il s'est trompé de près de 6°. La longitude du port Nelson étant de 94° 46', il aurait dû trouver 265° 54' au lieu de 270°.

se réunissait, par 52° 30', à la baie de Hudson, qui est navigable une partie de l'année, alors que Button, Munck, James et les autres n'avaient pu trouver le passage qu'ils cherchaient avec tant de persévérance?

Louis Joliet n'en savait pas plus sur la géographie de l'Occident que sur celle du Nord.

Sa carte s'arrête sur la longitude du golfe de Californie, et il écrit sur ce golfe : *Mer Vermeille ou est la Califournie par ou on peut aller au Perou au Japon et a la Chine.*

En 1541, après les explorations de Hernando Cortez, de Francisco de Ulloa et de Hernando de Alarcon, le pilote Domingo del Castillo fit la carte du golfe de Californie [1]. Bien que ce document soit resté manuscrit, toutes les cartes du XVI^e^ siècle représentent la Californie comme une presqu'île. Ce tracé se trouve encore dans une carte de Hondius de 1631.

Mais un peu plus tard, dans sa carte *America Septentrionalis*, le même Hondius fait une île de la Californie. « Pour les premiers géographes », dit-il dans une légende que nous traduisons textuellement, « la Californie fut considérée comme faisant partie du continent; mais il résulte de certaine table, prise par les Hollandais aux Espagnols, que c'est une île dont la plus grande largeur

[1] Elle a pour titre : *Domingo del Castillo Piloto me fecit en Mexico año del Nacimiento de N. S. Iesu Chisto (sic) de M. D.* XLI. Elle a été publiée pour la première fois en 1770 par Francisco Antonio Lorenzana dans sa *Historia de Nueva-España escrita por su esclarecido conquistador Hernan Cortez, aumentada con otros documentos, y notas;* Mexico, Imprenta del Superior Gobierno, 1770.

est de 500 lieues. Depuis le cap Mendocino jusqu'au cap Saint-Lucas, cela est reconnu par des témoins, par la table et par François Gaule, elle a de longueur 1700 lieues [1] ».

Une vingtaine d'années plus tard, en 1556, Nicolas Sanson, d'Abbeville, écrivait, probablement d'après Hondius : « La Californie a été estimée longtemps n'être » qu'une presqu'île. Les Hollandois ayant pris dessus ces » mers un vaisseau espagnol qui en avoit reconnu le » circuit et dressé la carte, *ont vu que ce n'estoit qu'une* » *île* [2] ». C'est ainsi, comme le remarque M. Vivien de Saint-Martin [3], que s'établit cette erreur bizarre, après les reconnaissances précises d'Ulloa, d'Alarcon et de Viscaino.

Tous les cartographes, Guillaume Blaeu excepté, reproduiront consciencieusement cette erreur jusqu'en 1724, c'est-à-dire pendant un siècle [4].

[1] L'exemplaire de cette belle carte que nous avons sous les yeux est avant la lettre et fait partie de l'atlas Leclerc-Maisonneuve. Nous lui donnons le nom de Hondius parce qu'elle est de même facture que l'*Americæ pars Meridionalis, Amstelodami, Sumptibus Henrici Hondy,* qui fait partie du même atlas. Elle rappelle dans deux légendes la date de 1631, ce qui nous porte à croire qu'elle fut gravée pour l'atlas de 1633-1634.

[2] N. Sanson d'Abbeville, *L'Amerigve en plvsievrs cartes novvelles et exactes, etc en divers traitez de geographie et d'histoire.* Paris, chez l'avteur, 1656, in-4°, p. 28.

[3] M. Vivien de Saint-Martin, *Nouveau dictionnaire de Géographie universelle ;* Paris, Hachette, 1878, verbo *Californie.*

[4] Après Hondius et Sanson nous pouvons citer entre autres : Jaillot (1674), du Val (1679), William Berry et Coronelli (1680), N. de Fer (1698, 1700, 1705, 1717), Christian Le Clercq (1692), Guillaume de l'Isle (1700, 1703).

Louis Joliet n'était pas homme à résoudre un pareil problème ; il attachait peu d'importance au tracé des contours du continent et ne consultait pas les vieilles cartes qui pouvaient l'éclairer. Il accepta donc sans discussion les conjectures de Hondius et de Sanson.

Pour le golfe du Mexique, il avait le choix des cartes allemandes, espagnoles et françaises. S'il a fait un tracé sommaire, c'est de parti pris.

Il ne pouvait donner les embouchures du Mississipi, qui n'ont été relevées qu'en avril 1682, par Cavelier de la Salle ; mais ses observations personnelles et les rapports des Indiens ne lui laissaient aucun doute sur la direction de ce beau fleuve. Alors que Claude Dablon venait encore d'écrire [1] que le Mississipi se jetait dans la *mer du Sud* (le Pacifique), Joliet put affirmer qu'il coulait au golfe du Mexique.

Si pour tracer le cours du bas Mississipi Joliet n'avait que ses conjectures et les récits très-incertains des sauvages, pour le golfe du S.-Laurent il avait la carte de Jean Denis, de Honfleur (1506) [2] ; pour le cours du Saint-Laurent, chanté avec tant d'amour et d'admiration par notre ami

[1] *Relation de 1671 et 1672*, p. 42.

[2] « Et *je trouve dans de bons Mémoires* qu'en 1506, un habitant » de Honfleur, appellé Jean Denys, avoit tracé une carte du Golphe, » qui porte aujourd'hui le nom de Saint-Laurent ». (CHARLEVOIX, *Histoire et description générale de la Nouvelle France ;* Paris, 1744, in-12, tome I, p. 5).

Benjamin Sulte [1], il avait celles de Marc Lescarbot (1612)[2], de Samuel Champlain (1632), de Nicolas Sanson (1650), de Creuxius (1660) et beaucoup d'autres, tant françaises qu'étrangères. Son tracé du Saint-Laurent est cependant aussi très-sommaire.

Sur la rive gauche il indique l'amorce du Saguenay et Tadoussac, où, depuis le temps de Jacques Cartier, les Normands et les Malouins venaient faire le commerce des fourrures [3].

Au mois de mai 1661, les PP. Gabriel Drueilletes et Claude Dablon avaient remonté le Saguenay jusqu'au lac Saint-Jean, qui était déjà connu [4]; par la rivière du Saint-Sacrement (Haut Saguenay) ils avaient atteint le lac Nekouba (Miskouaskame?) par 40° 45' latitude nord et

[1] M. Benjamin Sulte, *Les Laurentiennes;* Montréal, 1870, petit in-8o.

[2] Lescarbot appelle le golfe : *Golfe de Canada,* et le fleuve : *La grande R. de Canada.*

[3] Champlain, *Des Savvages ou voyage de Samvel Champlain, de Brovage, fait en la France Nouuelle, l'an mil six cens trois,* etc; Paris, Clavde Monstr'œil, 1604, f° 13 verso.

Les neveux et les parents de Jacques Cartier n'avaient pas cessé, au temps de Champlain, de fréquenter le Canada. (Faillon, *Histoire de la Colonie Française en Canada;* Paris, Lecoffre, 1865, t. I, p. 62).

[4] Creuxius, sur sa carte *Tabula Novæ Franciæ,* de 1660, le trace assez exactement, tout en le plaçant beaucoup trop au nord et à l'ouest. *(Historiæ Canadensis, sev Novæ Franciæ libri decem, Ad Annum vsqve Christi MDLVI;* Parisiis, S. Cramoisy et S. Mabre Cramoisy, 1664).

77° 20' longitude ouest, sur la ligne de faîte qui sépare le bassin du Saint-Laurent de celui de la baie de Hudson [1].

En 1671-1672, comme nous l'avons déjà dit, le jésuite Albanel était parvenu jusqu'à la baie de Hudson [2].

En sa qualité d'ancien élève des PP. Jésuites, Joliet ne pouvait ignorer ces excursions. Pourquoi ne les mentionne-t-il pas? La rivière Saint-Charles [3], qui baigne l'une des faces du promontoire sur lequel les Français ont élevé Québec [4], est sans nom, comme dans la carte de

[1] *Relation de 1660 et 1661*, pp. 13 et seq.

[2] *Relation de 1671-1672*, pp. 42 et seq.

[3] Jacques Cartier y passa l'hiver de 1535 à 1536 et la nomma Sainte-Croix. *(Brief récit. et succincte narration, de la nauigation faicte es ysles de Canada, Hochelage et Saguenay et autres, auec particulieres meurs, langaige et cerimonies des habitans d'icelles : fort delectable à veoir ;* Paris, Ponce Rosset dit Faucheur, 1545, f° 14 recto et passim. — Réimpression de M. d'Avezac, pour la librairie Tross ; Paris, 1863). On ne connaît que 2 exemplaires de l'édition originale de cette relation ; l'un appartient au Musée Britannique ; l'autre est celui de la Bibliothèque de Rouen que nous avons présenté à la Société de Géographie de Paris. (Bulletin, série VI, tome XIII, pp. 323 et seq.).

Cette rivière fut nommée Saint-Charles en 1621, en l'honneur de Charles de Ransay des Boues, grand vicaire de Pontoise, bienfaiteur des Récollets. (Ch. Le Clercq, *Premier établissement de la foy*, t. I, p. 166.)

[4] Dans la relation de son voyage de 1603, Champlain écrit le nom de *Québec*, et c'est la première fois qu'il est écrit dans une relation. Il ne s'appliquait pas à la ville de Québec, qui n'existait pas encore : c'était le nom que les *Micmacs* donnaient à cet endroit du Saint-Laurent. Dans leur langue, *québec* signifie *détroit* ou *rétrécissement d'une rivière*. (CHAMPLAIN, *Op. cit.*, f° 15 recto. — FAILLON, *Op. cit.*, t. I, pp. 80 et 496).

Champlain (1632). L'île qui reçut de Jacques Cartier le nom d'Orléans, qu'elle porte encore, est mal placée au sud de Québec et le tracé du Saint-Laurent ne fait pas ressortir l'importance stratégique de cette ville. On trouve ensuite la rivière Saint-Maurice, qui est anonyme, et le comptoir de Trois-Rivières [1]. Le lac Saint-Pierre n'est pas indiqué, non plus que le lac Champlain qui cependant se trouve non-seulement sur les cartes de Champlain, mais sur celles de Hondius (1632 ou 1633) et de Nicolas Sanson (1650). Les îles Jésus et Montréal (qu'il nomme, comme Jacques Cartier, *Mont Royal*), sont grossièrement figurées. La rivière Saint-Jean ou les Mille Iles, la rivière des Prairies [2], le grand bras du Saint-Laurent où Cartier fut arrêté par les rapides de la Chine [3], et que Champlain remonta jusqu'à l'île Saint-Paul, sont représentés d'une façon tout à fait rudimentaire.

[1] En 1603, le 23 ou le 24 juin, Champlain examina très-attentivement cet endroit et trouva qu'il était très-convenable pour le siége d'un établissement. (CHAMPLAIN, *Voyage de 1603*, f° 15-18.) Le 4 juillet 1634, il y fit commencer la construction d'une habitation fortifiée. *Relations des Jésuites*. (*Relat. de 1634*, éd. de Québec, p. 91, col. 2).

[2] Des Prairies découvrit fortuitement cette rivière et reconnut en même temps que le Mont Royal était dans une île. (*Relations des Jésuites, Rel. de 1640*, édit. de Québec, p. 34). D'après Champlain (*Voyage de 1632*, pp. 156 et 159) il remonta le Saint-Laurent en 1660, pour faire la traite des pelleteries. Pour Jean Alphonse Saintongeois, Hochelaga ou Montréal était une terre ferme contiguë au cap Figuier et au Pérou. Jacques Cartier et Lescarbot ne croyaient pas non plus que Hochelaga fut une île. (FAILLON, *Op. cit.*, t. I, p. 82).

[3] *Brief récit*, f° 27. — FAILLON, *Op. cit.*, p. 500.

La grande rivière Ottawa suit le parallèle moyen de 45° 30', comme dans l'*America Septentrionalis* de Hondius [1]. Joliet a parcouru jadis le pays des Ottawas : il a fait le relevé du fleuve ; il en a donné une description à Galinée, en 1669, quand il le rencontra sur le lac Erié. Son tracé est loin cependant de valoir celui de Galinée. On doit surtout lui reprocher de n'avoir pas indiqué le *Long-Saut* où dix-sept Français, un Huron et quatre Algonquins ont sauvé la colonie en résistant, pendant huit jours, à sept ou huit cents Iroquois. Ce combat, qui se termina, le 21 mai 1660, par la mort de ces vingt-deux hommes, est le plus beau, le plus héroïque que l'histoire ait enregistré. Charlevoix n'en parle pas ; les *Relations* le mentionnent à peine : Joliet ne l'ignorait pas et aurait dû tout au moins en marquer la place [2].

Joliet réunit l'Ottawa au lac Nipissing par la Mattawa. Il est imité par Galinée. C'est une erreur empruntée peut-

[1] N. Sanson *(Amér. Sept. 1650)*, qui la confond avec le bras du Saint-Laurent qui sépare l'île de Montréal de l'île Jésus, l'appelle *R. des Prairies* et lui donne, jusqu'au lac des *Nipissiriniens*, une direction exacte. Sur sa carte de 1656, il la laisse anonyme et donne le nom *des Prairies* à une rivière plus occidentale qu'il est impossible d'identifier avec quelque certitude. Christian Le Clercq (1691) la fait sortir du lac Huron qu'il appelle *lac d'Orléans*.

[2] L'abbé Faillon attribue à la religion tout l'honneur de ce glorieux combat. Il nous semblerait plus juste de l'attribuer au patriotisme fortifié par le sentiment religieux.

Le savant abbé a retrouvé et publié le nom de ces héros. Il ne pouvait terminer mieux son émouvant récit.

(Faillon, *Op. cit.*, t. II, pp. 397-418.)

être à N. Sanson [1]. La branche septentrionale de l'Ottawa est tracée assez régulièrement, mais le chapelet de lacs traversé par ce grand cours d'eau n'est pas indiqué.

Au nord du lac Nipissing, que Champlain appelle *Biserenis*, Sanson *Nipissiriniens*, Galinée *Lac des Nipissiriniens ou des Sorciers*, Joliet place la nation Nipissing [2].

La French River est représentée comme un étroit cours d'eau. Galinée la figure beaucoup mieux et lui donne son nom de *Rivière des Français*.

Sous sa forme rudimentaire, la carte de Joliet accuse

[1] N. Sanson, sur ses cartes de 1650 et 1656, avait commis la même erreur. Guillaume de l'Isle (carte de 1700) l'a évitée, mais nous la retrouvons de nouveau dans l'atlas de Stieler *(Verein-Staaten von Nord-America, Mexico, Yucatan U. A, 1878)*. Hughes et la carte dressée en 1871 pour le recensement du Canada doivent être suivis. Cette dernière carte surtout repose sur des travaux topographiques considérables exécutés par le Département de l'Agriculture en vue de la délimitation des circonscriptions territoriales. Elle ne fait pas communiquer la Mattawa avec le lac Nipissing. Le petit lac Trout, que cette rivière forme à sa source, reçoit un ruisselet qui vient des environs et non du lac Nipissing. Nous entrons dans ces détails par respect pour la grande et belle œuvre de Stieler.

[2] Champlain plaçait cette nation au sud du lac, mais il se trompait. Il se trompait également sur le cours de l'Ottawa.

Le peuple qui donna son nom à ce lac est appelé par Gabriel Sagard *Epicerinyen ou des Sorciers*. « Ce peuple Epicerinyen est » ainsi appelé Sorcier, pour le grand nombre qu'il y en a entr'eux, et » des Magiciens, qui font profession de parler au Diable en des petites » tours rondes et séparées à l'escart qu'ils font à dessein, pour y » recevoir les Oracles et prédire ou apprendre quelque chose de leur » Maistres ». *(Le Grand voyage au pays des Hurons,* Paris, 1632, I^re^ part., p. 74; Paris, Tros, 1865, I^er^ part., pp. 50, 51).

pour cette partie un progrès sur celles de Nicolas Sanson et de Creuxius. Il ne réunit pas, comme le premier, l'Ottawa à la rivière Saint-Maurice et au Saguenay; il ne commet pas, comme le second, cette étrange bévue de faire couler des rivières du détroit et de la baie de Hudson au Saint-Laurent.

Sur la rive gauche de l'Ottawa, Joliet place la nation *Mata8an.*

D'après Joliet, le Saint-Laurent formerait trois rapides entre sa sortie du lac Ontario et son confluent avec l'Ottawa [1]. Champlain en avait marqué quatre et Charlevoix en indiquera huit : Les Cascades, Le Buisson, Les Cèdres, Le Côteau du Lac, Le Moulinet, Le Long-Sault, Plat et Les Galots [2]. Joliet marque aussi trois îles anonymes. Lesquelles ?

Le lac Ontario, que Champlain a traversé du sud au nord, en 1615, a souvent changé de nom. Joliet l'appelle *Lac Frontenac ou Ontario.* Pour Champlain, c'est le *Lac S. Louis;* pour Hondius, le *Lac des Iroquois;* pour

[1] Ce sont ces rapides que Cartier ne put franchir en 1535 quand il fit la découverte de Hochelaga (Montréal), et qui arrêtèrent Champlain en 1603. *(Brief recit et succincte narration, de la nauigation faicte es ysles de Canada, Hochelage, Saguenay et autres,* etc.; Paris, 1545, p. 27. — Réimpression de M. d'Avezac. — CHAMPLAIN, *Voyage de 1603,* pp. 21, 22).

[2] CHARLEVOIX, *Journal d'un voyage fait par l'ordre du Roi dans l'Amérique Septentrionale,* à la suite de *Histoire et description générale de la Nouvelle France;* Paris, 1744, in-12, tome V pp. 281-287.

Sanson, l'*Ontario de S^t Loys* (1650), l'*Ontario ou Lac de S. Louys* (1656) ; l'auteur de la carte dressée pour la campagne de 1666, contre les Agniers, l'appelle : *Lac Ontario ou le grand fleuve des Iroquois*. En 1691, le P. Christian Le Clercq lui rendra le nom de *Frontenac* en attendant qu'il reprenne celui d'*Ontario* qu'il avait reçu des Indiens.

Le fort de Frontenac est indiqué, mais non la mission sulpicienne de Kenté que Fénelon et Trouvé avaient fondée en 1668.

Au nord-ouest il marque, sans les nommer, la rivière Humbert, le lac Simcoe, ainsi que la Severn qui réunit ce lac à Georgian Bay (*l'Iroquois See* de Stieler).

Il a figuré grossièrement la côte méridionale quand il lui suffisait, pour faire un tracé correct, de consulter Galinée, son ancien compagnon, qui la « donne assez exactement [1] ».

Il supprime le canal de Niagara et réunit le lac Frontenac au lac Erié par un détroit comme celui de Gibraltar. Il marque cependant la cataracte par des points et par cette

[1] « Lac Ontario. J'ai passé du côté du sud que je donne assez exac» tement ». *(Carte du pays que MM. Dollier de Casson et de Galinée, missionnaires de S^t Sulpice, ont parcouru, dressée par le même M^r de Galinée).* Voir la réduction donnée par l'abbé Faillon, *Histoire de la Colonie française du Canada*, t. III, p. 305.

L'original de cette carte est perdu. Une copie faite pour la bibliothèque du parlement canadien est également perdue. Toutes les recherches faites par notre ami M. Benjamin Sulte, d'Ottawa, n'ont pas donné de résultat. Cette double perte est d'autant plus regrettable que la réduction de l'abbé Faillon ne reproduit pas toutes les légendes de l'original.

légende : *Sault — portage de demilieue.* Galinée, qui ne connaît le Niagara que par les rapports des sauvages, le donne beaucoup plus exactement.

Pour Champlain, le lac Erié est tout simplement un gonflement du Saint-Laurent. Sur sa carte de 1632 ce lac est anonyme, sur celle de 1643 il est appelé *Lac Derié.* En 1650, N. Sanson le trace assez bien, mais sans nom ; en 1656 il lui donne le nom de *L Erié ou du Chat,* et son tracé perd beaucoup en exactitude. Cavelier de la Salle l'appellera *Conty*, mais le vieux nom d'Erié finira par prévaloir [1].

Dans la carte de Joliet ce lac est méconnaissable. Il forme un triangle équilatéral dont le sommet est aux chutes du Niagara.

Galinée, qui en a vu les côtes septentrionales, se trompe aussi quand il fait de Long Point Island une grande péninsule. Malgré cette déformation, le tracé, pris dans son ensemble, est d'une exactitude remarquable.

Joliet supprime le canal de Détroit, le beau lac Saint-Clair et la majestueuse rivière Saint-Clair [2] qui reçoit,

[1] Ce nom de *Conty* se conservera chez les Récollets jusqu'en 1691, époque de la publication du *Premier établissement de la foy*, mais les Jésuites ne l'accepteront pas : ils conserveront toujours celui d'*Erié* ou *Lac de la Nation du Chat*.

[2] Galinée représente bien cette contrée, mais il écrit sur la rivière Saint-Clair une légende qu'il aurait mieux fait de négliger. « Ici », dit-il, « était une pierre idole des Iroquois que nous avons mise en » pièce et jetée à l'eau ». C'est du fanatisme, ce que Voltaire appelait « une folie religieuse sombre et cruelle ». C'est avec ces sottises

pour les porter au lac Erié, les eaux du lac Huron. Il réunit ces deux lacs par 38° 30' de latitude nord et place sur le 45°, un degré trop au sud, la côte septentrionale du lac Huron.

Sur la carte de Champlain, de 1632, on lit cette légende : *Mer douce. Descouuertures de ce grand lac, et de toutes ses terres : depuis le sault S. Louis par le S^r de Champlain, es années 1614 et 1615, iusques en l'an 1618.*

Le tracé de Champlain est très-défectueux. La côte septentrionale est assez correctement indiquée, mais le lac est tellement aplati du nord au sud que la côte méridionale se trouve presque sur le même parallèle que la côte septentrionale du lac Ontario. Le lac Supérieur est pour ainsi dire dans le prolongement du lac Huron.

Dès 1631 on trouve trace sur la carte de H. Hondius *(America noviter delineata)* de l'Ottawa, de l'île des Allumettes et du lac Nipissing, des lacs Frontenac et Huron.

Joliet forme du lac Huron une seule masse. On y voit bien la Grand Manitoulin Island, si célèbre dans les légendes indiennes, mais non la partie péninsulaire du comté Grey qui forme, avec la Grand Manitoulin, la séparation entre Georgian Bay et le lac Huron proprement dit.

Dans le prolongement ouest de Grand Manitoulin il place les deux grandes îles qui portent maintenant les

qu'on allume et qu'on attise les haines et les guerres ; c'est par ce beau zèle qu'on étouffe la mémoire du passé. Le fanatique est la peste de l'humanité.

Qui nous dit que les Iroquois n'ont pas fait payer cher aux chrétiens la destruction de cette idole ?

noms de Cockburn et Drummond. A l'est, dans une direction nord-sud, il en place quatre petites dont il est impossible de faire l'assimilation. Tout ce que l'on peut dire avec certitude, c'est qu'elles appartiennent à la baie des Iroquois.

N. Sanson, qui connaît le lac Huron sous le nom de *Karegnondi*, Creuxius, qui le nomme *Mare dvlce seu Lacvs Hvronvm*, Galinée, qui l'indique sous le nom de *Michigané ou mer douce des Hurons* [1], l'étendent démesurément à l'ouest et le confondent avec le lac Michigan ou des Illinois [2].

La rivière Sainte-Marie doit son nom aux PP. Jésuites. Elle est encombrée d'îles et de rapides retentissants. Joliet la trace mieux que Sanson et moins bien que Galinée.

Des points rouges et cette légende : *Le Sault S. Marie*, indiquent le déversoir du lac Supérieur, restes de la chaussée anciennement construite, par le dieu du lac, pour arrêter les eaux des rivières et du lac Alimipegon (Nipigon) [3]. Les îles n'ont pas leurs dimensions respectives et ne sont pas à leur place; on reconnaît cependant sur Sanson et Creuxius un progrès considérable. Ce dernier surtout, qui représente assez correctement les rivières de Niagara, Détroit et

[1] Galinée donne le nom de *Lac des Hurons* à Georgian Bay, qu'il trace d'ailleurs avec une grande exactitude.

[2] Christian Le Clercq lui donnera le nom de *lac d'Orleans*, mais là encore, c'est l'appellation indienne qui prévaudra.

[3] Cette curieuse légende a été recueillie par CHARLEVOIX, *Journal*, t. V, p. 415.

Saint-Clair, supprime complétement la verte et bruyante Sainte-Marie.

Le lac Supérieur, que les Indiens appelaient *Kitchigami*, Champlain *Grand Lac* (1632), *Grand Lac des Nadouessiou* (1643), Sanson *Lac Supérieur*, Johannes Janssonius (1657) *Grand Lac*, Marquette *Lac Supérieur ou de Tracy* [1], est tracé très-sommairement, mais plus correcte-

[1] Le P. d'Allouez dit, dans la Relation de 1667, p. 8, que ce lac portera désormais le nom de *Tracy*, en l'honneur du gouverneur général. Cependant il prendra celui de *Condé* dans la carte du P. Chr. Le Clercq, de 1691, réduite par La Potherie, en 1753, et comprise dans son second volume de l'*Histoire de l'Amérique septentrionale*.

Comme nous l'avons dit, le Lac Supérieur est tracé sur la carte de Champlain de 1632. En 1642, les Jésuites reçurent une députation d'Algonquins qui, sous le nom de *Saulteurs*, occupaient les environs du Saut-Sainte-Marie. Jogues et Raimbault furent aussitôt envoyés dans ce pays. (Charlevoix, *Op. cit.*, t. I, p. 362). En 1650 et 1656, la partie occidentale de ce lac est grossièrement tracée sur les cartes de N. Sanson d'Abbeville. En cette même année 1656, 50 canots d'Ottawas vinrent à Québec avec deux français qui habitaient depuis deux ans dans leur pays. Trente français devaient les accompagner, mais ils en furent empêchés par une excursion des Agniers sur le Saint-Laurent. (Faillon, *Op. cit.*, t. II, pp. 355-56). En 1657, le lac Supérieur reprend sur la carte de Janssonius le nom de *Grand Lac*. En 1660, des sauvages allèrent à la baie de Hudson par le lac Supérieur et revinrent par le Saguenay (Charlevoix, *Op. cit.*, t. II, p. 98). D'après la *Relation* de cette année, p. 9, le lac Supérieur a déjà été beaucoup exploré. Les sauvages le considéraient comme une divinité et lui faisaient des sacrifices. Charlevoix (*Journal*, t. V, p. 414) croit être bien perspicace en observant que leur culte devait s'adresser à la divinité du lac et non au lac même.

En 1661, le P. Ménard fonde dans la baie de Sainte-Thérèse, au sud du lac, la première mission chrétienne. (*Rel. de 1664*, pp. 3-6). En

ment que le lac Huron et le lac Erié. Une petite langue de terre marque la grande presqu'île de Kerwenaw Point.

Les missions de Sainte-Marie-du-Sault, de Saint-Ignace, de la Pointe-du-Saint-Esprit ne sont pas indiquées. Cette omission est toute volontaire. Joliet connaissait la première au moins pour l'avoir vue à son retour [1]; c'est de la seconde qu'il partit, avec Marquette, le 17 mai 1673; et comme il passa plusieurs années sur le lac Supérieur et chez les Ottawas, il est bien difficile de croire qu'il n'a pas connu la troisième.

Dans le lac Supérieur il place onze îles : quatre disposées en fer à cheval devant le canal de décharge; trois au nord, probablement Slate, le groupe de Saint-Ignace et la grande

1665, Claude Allouez va prêcher la foy jusqu'à la Pointe-du-Saint-Esprit. (*Rel. de 1667*, pp. 4 et seq.).

En 1667 et 1669, des Indiens vendent aux Jésuites des morceaux de cuivre provenant du lac Supérieur. (*Rel. de 1670*, pp. 83-86. Faillon, *Op. cit.*, t. III, p. 255). En 1670, François Mercier donne du lac une description détaillée. (*Rel. de 1670*, pp. 82-86). En 1672, un Français, nommé Perré, y trouve une mine de cuivre. (*Rel. de 1672*, p. 2). L'année précédente, 1671, les Jésuites réunirent à la *Relation* une carte du *Lac Svperievr et avtres lievx ou sont les Missions des Peres de la Compagnie de Iesvs comprises sovs le nom D'ovtavacs.*

Nous n'avons pu trouver sur la découverte de ce grand lac des renseignements plus précis. Il semble que c'est aux Pères Jésuites que revient tout l'honneur de cette découverte.

[1] Il y laissa une copie de son journal de route. Cette importante pièce n'a pas été retrouvée. Force est de nous en tenir au récit très-sommaire recueilli *de auditu* par le P. Dablon et publié dans les Relations des années 1673 et 1674. (*Relations inédites de la Nouvelle France*, Paris, Douniol, 1861, t. I, pp. 193 et seq.) *Lettre de Frontenac du 14 nov. 1674.* (Arch. du Ministère de la Marine).

île Royale [1]; quant aux quatre du sud-ouest, elles semblent figurer le petit archipel des Apôtres.

Quatre-vingts torrents viennent se perdre dans cette coupe de 8,500,000 hectares. Joliet en indique un seul, dans une direction fautive et sans nom, le Saint-Louis, à l'ouest.

Au nord-ouest du lac on lit : *Nations du Nord*; au nord : *Assiniboels — Kilistinons;* au nord-est, vers James Bay : *Sauuages de la mer;* à l'ouest : *Nad8essi8.*

La contrée située entre la baie de Hudson, le détroit de Davis et le Saint-Laurent, est désignée sous le nom de *Labrador.*

Si Joliet a mal tracé le lac Huron, il faut lui rendre cette justice qu'il a réalisé un progrès considérable en séparant le lac Huron du lac Michigan.

Il a séjourné avec Marquette à la mission de Saint-Ignace, dans le détroit de Mackinaw, et put y apprendre des sauvages ou voir par lui-même que le lac Michigan est parfaitement distinct du lac Huron. Il put recevoir ce renseignement de Cavelier de la Salle, qui vit ces contrées en 1672, mais rien ne le prouve. Ce qui est certain, c'est que sa carte et celle de Marquette sont les premières qui donnent, bien que d'une manière très-imparfaite, la grande péninsule de Michigan.

[1] Dans la *Relation* de 1670, p. 85, les PP. Jésuites appellent cette île *Minong.* Joliet, dans l'une des cartes que nous avons décrites, Guillaume de l'Isle *(Amérique septentrionale,* 1700) et Nicolas de Fer *Cours du Missisipi ou de S^t Loüis,* 1718) lui conservent le même nom.

Le lac de ce nom est appelé par Joliet *Lac des Illinois ou Missihiganin,* par le P. Marquette *Lac des Ilinois,* par Ch. Le Clercq et la Potherie *Lac D'auphin.*

La baie des Puans ou Green Bay est assez bien représentée, mais elle est mal orientée, surtout chez Joliet.

Au sud de Green Bay, à l'endroit où Marquette place les *P8te8tami,* Joliet marque la nation des *Puans.* La Fox River qu'il ne dénomme pas, sort du lac Winnebago. Du lac Winnebago, Joliet et le P. Marquette se rendent au village des *Mask8tens,* où les PP. Dablon et d'Allouez avaient prêché en 1671, après avoir commis cette insigne sottise de précipiter dans la rivière, près du rapide de Kakalin, une statue de pierre qu'ils prenaient pour une idole. Les Maskoutens font bon accueil aux deux explorateurs et leur donnent des guides pour aller jusqu'au Wisconsin, que Joliet appelle *Miskonsing* et Marquette, dans sa relation, *Meskousing* et *Miskous.*

En quittant les eaux du Saint-Laurent, ils entraient dans l'inconnu. N'ayant pas connaissance de l'exploration de Jean Nicolet, déjà vieille de 38 ans, ils croyaient être les premiers Européens qui voguaient sur cette large rivière encombrée d'îles couvertes de vignes.

Si ferme que soit le cœur d'un homme, l'inconnu lui cause toujours une certaine inquiétude. Le P. Marquette, qui était un brave homme et un homme brave, ne cherche pas à dissimuler. « Avant de nous y embarquer, » dit-il, « nous commençâmes tous une nouvelle devotion à la » Sainte Vierge immaculée que nous pratiquâmes tous » les jours, luy adressans des prieres particulieres pour

» mettre sous sa protection et nos personnes et le succez de » nostre voyage; et apres nous estre encouragez les uns les » autres nous montâmes en canot[1] ».

Cette rivière de Wisconsin les porte au Mississipi, en face d'un village *Kitchigami*, où ils arrivent le 17 juin 1673, « avec une joie », dit Marquette, « que je ne peux » pas expliquer[2] ».

Marquette avait mis son voyage sous la protection de la « sainte Vierge Immaculee », et lui avait promis de donner à la grande rivière, s'il la découvrait, le nom de *Conception*. Il tint parole, ainsi qu'on le voit sur sa carte. Mais Joliet, qui n'avait pas pris cet engagement, l'appela, en attendant qu'il changeât d'avis, *riuiere de Buade*, en l'honneur du comte de Frontenac.

[1] Thevenot, *Recueil de voyages. — Découverte de quelques pays et nations de l'Amérique septentrionale*. Paris, Estienne Michallet, 1681, p. 9. — *Mission du Canada. Relations inédites de la Nouvelle-France;* Paris, Douniol, 1861, t. II, p. 253.

[2] Le 17 juin 1873, un Canadien, M. Louis-H. Fréchette, écrivait, dans une longue pièce de vers à l'honneur de Joliet :

Jolliet! Jolliet! deux siècles de conquêtes,
Deux siècles sans rivaux ont passé sur nos têtes,
Depuis l'heure sublime où, de ta propre main,
Tu jetas d'un seul trait, sur la carte du monde,
Ces vastes régions, zone immense et féconde,
Futur grenier du genre humain!

(Pêle-Mêle, Fantaisies et Souvenirs poétiques; Montréal, 1877, pp. 65-75.)

M. Fréchette ne savait pas que l'honneur de la découverte du Mississipi revient à Cavelier de la Salle.

L'avenir n'a pas ratifié les appellations de Joliet et de Marquette. Après s'être appelé successivement *Conception, Buade, Colbert, Saint-Louis*, le fleuve-roi a repris le nom de Mississipi *(Grandes eaux)* qu'il avait reçu des Indiens.

Joliet le fait venir de trois lacs situés sur le 47° parallèle septentrional. A-t-il voulu représenter les lacs Winibigoshish, Cass et Pemidji ? Peut-être, bien que sa représentation ne réponde nullement à la réalité. En tout cas, il oubliait l'un des lacs, l'Itasca, la vraie source du Mississipi [1], reconnue par Schoolcraft en 1831.

Marquette signale sur la rive gauche du Wisconsin, une mine de fer que Joliet indique sur sa carte.

En descendant la rivière de Buade ou Conception, Joliet et Marquette voient des choses bien surprenantes qui n'ont pas été signalées depuis, notamment un monstre qui avait la tête du tigre, le nez pointu du chat sauvage, la barbe et les oreilles droites, la tête grise et le col noir [2]. Le monstre n'en a pas montré davantage, et c'est bien regrettable.

[1] Le Mississipi, à sa sortie de l'Itasca, mesure cinq mètres en largeur et trente-huit centimètres en profondeur. (M. Lucien Biard, *A travers l'Amérique, Nouvelles et récits ;* Paris, in-18, p. 195). Les Français appelaient l'Itasca *la Biche*, et les Indiens l'*Omouskosesaugauegoum*. Schoolcraft rejeta ce nom « sept fois barbare » pour lui donner celui d'Itasca, qu'il a tiré de *Veritas Caput*, ce qui est passablement pédantesque. L'Itasca n'est pas rigoureusement la tête du fleuve, puisqu'il reçoit un clair ruisseau d'un peu plus d'un mètre de large, venu de l'étang sans profondeur de Dolly Varden. (M. Onésime Reclus, *Géographie. — La Terre à vol d'oiseau ;* Paris, Hachette, 1877, t. II, p. 288).

[2] Marquette, *Op. cit.*, éd. Thevenot, p. 11.

Joliet marque sur la rive droite trois villages *8a8iatonon* qui ne sont pas mentionnés par Marquette. Celui-ci n'a pas dû les voir, car il dit : « Comme nous ne sçavons pas » où nous allons, ayant fait déja plus de cent lieuës sans » avoir rien découvert que des bestes et des oyseaux, nous » nous tenons bien sur nos gardes; c'est pourquoy nous ne » faisons qu'un petit feu à terre sur le soir pour préparer » nostre repas, et apres souper nous nous éloignons de terre » le plus que nous pouvons et nous allons passer la nuit dans » nos Canots, que nous tenons à l'ancre sur la rivière assez » loin des bords, ce qui n'empesche point que quelqu'un » de nous ne soit toûjours en sentinelle, de peur de sur- » prise [1] ».

Enfin à la hauteur du 38° 30', suivant Joliet, et du 40°, suivant Marquette, ils découvrent sur la rive des pistes d'hommes et un petit sentier. Ils prennent terre, laissent les canots à la garde de leurs compagnons et s'avancent à la découverte. Ils arrivent à des villages illinois qui leur font fête pendant cinq ou six jours.

Joliet place ces villages sur une rivière qui vient du nord-ouest et les appelle *Illinois, Atontanta, Pana, Maha, Pa8tet, Pe8area,* et il ajoute : *300 cabanes 180 canots de bois de 50 pieds de long*. Marquette fait former à cette rivière une île où se trouvent trois villages *Pe8area*. Cinq autres villages sont indiqués : *Moingana,* aux sources de la rivière, *Otontanta, Pana, Maha* et *Pah8tet*, à l'ouest, dans les contrées lointaines qu'il réunit sous la rubrique : *Nations esloignées dans les terres*.

[1] Marquette, *Op. cit.*, éd. Thévenot, pp. 13, 14.

Joliet place sur le 37e parallèle et Marquette sur le 38e le confluent du Missouri, qui se trouve par 38° 33'. Joliet laisse cette rivière sans nom ; Marquette l'appelle *R. Pekitan8i*, et il « espère par son moyen faire la decouverte de la mer Vermeille ou de Californie ».

Joliet place sur sa rive droite, en en remontant le cours : *Mess8ni, Kansa, 8chagé, Pani* et *Minongio* ; Marquette inscrit dans le lointain, à l'ouest : *8chage, 8ecmess8rit, Kansa* et *Paniassa.*

Un peu avant d'arriver à la Pekitanoui ou Missouri, ils ont vu les peintures de monstres dont Joliet, comme nous l'avons dit, donne sur l'une de ses cartes un curieux spécimen. Marquette en fit aussi un dessin, qui est perdu, mais dans sa relation il en fait cette description, qui mérite d'être citée :

« Comme nous costoyons, » dit-il, « des rochers affreux » pour leur hauteur et pour leur largeur, nous vismes » sur un de ces rochers deux Monstres en peinture, qui » nous firent peur d'abord, et sur lesquels les Sauvages » les plus hardis n'osent arrester long-temps les yeux. Ils » sont gros comme un Veau, ils ont des cornes à la teste » comme un Chevreüil, un regard affreux, des yeux » rouges, une barbe de Tygre, la face a quelque chose de » l'homme, le corps couvert d'écailles, la queuë est si » longue qu'elle fait tout le tour du corps, passant par- » dessus la teste, et retournant entre les jambes elle se » termine en queuë de poisson ; le verd, le rouge et le noir » sont les teintes et les couleurs qui le composent : Au » reste ces deux Monstres sont si bien peints, que nous ne » pouvons pas croire qu'aucun Sauvage en soit l'auteur,

» puisque les bons Peintres en France auroient peine à si » bien faire, et d'ailleurs ils sont si haut élevez sur le » rocher, qu'il est difficile d'y atteindre commodement » pour des Peintres [1] ».

Après avoir bien observé ces deux monstres, ils franchirent le confluent du Missouri, passage difficile, au moins pour leurs fragiles embarcations, et remarquent, sur la rive gauche, le confluent de l'Ohio. Ils nomment cette rivière *8ab8skig8* et placent son confluent : Joliet par 35° 25', Marquette par 36°; en réalité, il se trouve par 37° 10'. Les deux voyageurs se contentent de donner l'amorce de l'Ohio et ne disent pas un mot de la découverte qui fut faite de cette rivière, en 1669, par Cavelier de la Salle. Dans ses cartes postérieures, Joliet, mieux instruit, tracera ce cours d'eau dans toute sa longueur et rappellera le nom de cet explorateur, mais Marquette paraîtra toujours l'ignorer [2].

Joliet place au sud de l'Ohio des villages *Cha8anon*, *Kaskinonba*, *8abanghiharea*, *Matohah*. Marquette indique au loin, à l'est, les villages *Cha8anon*, *Kakinonba*, *Matahali*.

Continuant à voguer au sud, ils arrivent à l'Arkansa, qui se jette dans le Mississipi par 34° 30' de latitude nord,

[1] MARQUETTE *Op. cit.*, édit. Thevenot, p. 29; édit. Douniol, t. II, pp. 275, 276. — Voir une curieuse note de M. Parkman, *The discovery of the Great West*, p. 59.

[2] Il est d'ailleurs à remarquer que dans leurs *Relations* de 1666 à 1672 les PP. Jésuites ne trouvent pas une seule fois l'occasion de citer le nom de Cavelier de la Salle.

mais que Joliet placera par 32° et Marquette par 33° 40'. Ce dernier le représente par un simple trait et sans nom ; Joliet l'appelle *riuiere Bazire*. Il y avait alors à Québec un nommé Charles Bazire, fils de Jean Bazire, de la paroisse de Saint-Vincent (évêché de Rouen) [1]. Il était l'un des plus riches particuliers du Canada [2], et ne dut pas prendre part à l'expédition ; mais il en a pu faire les frais et Joliet, par reconnaissance, aura pensé un instant à perpétuer son souvenir. Plus tard, comme on l'a vu, Joliet sacrifie au grand Colbert, et les noms de Bazire et de Frontenac disparaissent de ses cartes.

Marquette place sur la rive gauche du Mississipi, entre l'Ohio et l'Arkansa, les *Monȝ8pelea ;* au sud, en face du confluent de l'Arkansa, les *Akansea ;* à l'ouest, le long du Mississipi, *Metchigamea ;* au-delà de la rivière Bazire, les villages *Aiaichi*, *Tanikδa*, *Emam8eta*, *Paniassa*, *Papikaha*, *Akoroa*, *Matora*, *Atotchasi*. Joliet indique

[1] M. l'abbé Cyprien TANGUAY, *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes ;* Province de Québec, Sénécal, 1871, t. I, p. 33, verbo *Bazire*. — Cette œuvre patriotique, qui a pour but de conserver le nom et la filiation des colons franco-canadiens, fut célébrée en très-beaux vers français par M. Louis-H. Fréchette. *(Pêle-Mêle, Fantaisies et Souvenirs poétiques ;* Montréal, 1877, pp. 31-35).

Il y avait autrefois deux paroisses Saint-Vincent. L'une *Saint-Vincent* ou *Saint-Vincent-d'Obermare* a été réunie à celle de Crasmesnil et forme la commune de Saint-Vincent-Cramesnil (arrond. de Neufchâtel). L'autre, *Saint-Vincent-de-Nogent*, a été réunie à Neufchâtel. (Abbé COCHET, *Répertoire archéologique du département de la Seine-Inférieure ;* Paris, Impr. Nat., 1872, col. 155 et 249).

[2] FAILLON, *Op. cit.*, t. II, p. 239.

au nord de la Bazire un village *Anelihigamea;* sur la rive droite de cette rivière, en allant du sud-est au nord-ouest : *Atotiosi, Matora, Akoroua, Emamoueta, Papikaka, Tanik8a, Aiahichi, Pauiassa;* sur la rive gauche du Mississipi, presqu'en face du confluent de l'Arkansa, quatre villages *Akansea sauuages.*

Joliet et Marquette apprirent des naturels qu'ils pourraient, en cinq jours de navigation, descendre au golfe du Mexique, mais que ce voyage serait extrêmement dangereux, le fleuve étant fréquenté par des tribus très-belliqueuses, armées de fusils, et par les Espagnols qui ne manqueraient pas, s'ils les prenaient, de les réduire en servitude.

Marquette dit que la langue de l'Arkansa était si difficile qu'il ne pouvait réussir à en prononcer quelques mots. Il trouva par bonheur dans le pays un jeune homme qui entendait assez bien l'Illinois. « Ce fut par son moyen », dit le jésuite, « que je parlay d'abord à toute cette assemblée » par les présens ordinaires ; ils admiroient ce que je leur » disois de Dieu et des Mysteres de notre sainte Foy, et ils » faisoient paroistre un grand désir de nous retenir avec » eux pour les pouvoir instruire » [1].

Malgré leur admiration pour les discours du P. Marquette, les Sauvages, réunis en conseil nocturne, discutèrent gravement, posément, suivant leur habitude, la mise à la broche des deux explorateurs. Ils voulaient garder le bon Père... pour le manger. Le chef, fort heureusement, fut contraire

[1] Marquette, *Op. cit.*, édit. Thevenot, p. 38.

à la proposition, et pour les rendre inviolables, il leur dansa le calumet.

Joliet et Marquette aussi tinrent conseil et résolurent de ne pas pousser plus loin leur exploration. Le 17 juillet, juste un mois après leur entrée dans le Mississipi, ils quittent le village des Akansea pour retourner dans la Nouvelle-France.

Ils avaient dépassé d'un degré et demi le point atteint en 1672 par Cavelier de la Salle; il ne leur restait aucun doute sur le cours du Mississipi; Joliet en traçait hardiment le cours jusqu'au golfe du Mexique, marquait sur la rive droite des villages *Tahensa sauuages*, sur la rive gauche, par 34° 30' des *Mines de fer*, par 34° des *Terres ciseléez*, par 33° 30' un village *Aganatchi*, au sud des villages *Akansea sauuages*, un de *M8ns8peria* et un d'*Apistonga sauuages*.

Le retour est pénible, mais sans incidents. Pour ménager leurs peines et aussi pour étendre le champ de leurs découvertes, nos voyageurs s'engagent dans l'Illinois, que Joliet appelle *Riuiere de la Divine ou l'Outrelaise*. Plus tard il changea d'avis et appela cette rivière la *Divine*, ce qui passa longtemps pour une énigme. Il avait tout simplement voulu se rendre agréable en donnant à une rivière le nom de guerre de madame de Frontenac et de sa grande amie mademoiselle d'Outrelaise. Le compliment n'était pas du meilleur goût. Le comte de Frontenac semble cependant l'avoir bien pris, car sur la carte de Raudin, son ingénieur, la *Divine* porte le premier nom qu'elle avait reçu de Joliet.

Le P. Marquette se contente de mettre sur cette rivière,

qu'il fait sortir du lac Michigan, le nom du village Illinois *Kachkaska* [1], village qui l'avait très-bien reçu et qu'il revint catéchiser en 1675.

Joliet, qui était alors enthousiasmé du comte de Frontenac, donne au pays compris entre le Wisconsin et l'Illinois le nom de *Frontenacie*.

Ces noms de *Buade* et de *Frontenacie* reparaîtront, en 1689, sur la carte de Raudin [2], mais Joliet les aura depuis longtemps remplacés sur les siennes par ceux de *Colbert* et de *Colbertie*.

Joliet a écrit dans un grand cartouche bordé de rouge, placé à droite de la carte, sa lettre d'envoi au comte de Frontenac. Nous pensons devoir la reproduire textuellement, sans rien changer à son orthographe et à sa ponctuation, en restituant seulement, entre crochets, d'après la lettre qui se trouve sur l'une des cartes que nous avons décrites, quelques mots oubliés.

[1] Le *Kaika* de l'édition de Thévenot ; le *Kaskaskia* de l'édition de Félix Martin.

[2] *Carte de l'Amérique septentrionale, 1689*. Cette curieuse carte, qui se trouvait aux archives du Dépôt de la Marine, sous le N° 25 de la boîte 28, n'a pu être retrouvée. (Harrisse, *Op. cit.*, N° 241).

Raudin était l'ingénieur et l'obligé du comte de Frontenac, « aussi », dit M. Harrisse, « dans le tracé que nous avons vu, le Mississipi porte-t-il » le nom de *Riuiere de Buade*, et les pays avoisinants sont-ils nommés » *Frontenacie*. »

Comme on le voit, Raudin ressuscitait les noms donnés par Joliet et ne les inventait pas.

« A Monseigneur,

» Le Comte de Frontenac Consr du Roy en ses conseils, » Gouvernr et Lieutenant gñal põ sa Majté en Canadas » Acadie Isle Terre neufue et aües pays de la nouuelle » France.

» Monseigneur

» C'est auec bien de la ioye que iay [le bonheur aujourd'hui] de võ presenter cette carte qui fera cogre La situãon » des lacs sur lesquels on nauige au trauers en Canadas ou » Ameriq. septentrionale qui a plus de 1200 lieües de l'Est » à l'oüest.

» Cette grande Riuiere au dela des lacs Huron et Illinois » qui porte vre nom scau. Riu. Buade por auoir esté » decouuerte ces années dernieres 1673 et 1674 par les » Iers ordres que võ me donnastes entrant dans üre » gouuernemt de la nouuelle france passe entre la Floride » et le Mexiq. et por se descharger dans la mer coupe le » plus beau pays qui se puisse voir, Je n'ay rien veu de » [plus] beau dans la france coe la quantité des prairies que » i'y ai admiré n'y rien d'aggreable coe la diuersité des » bocages et des forests ou se cueillent des prunes, pommes » grenades, citrons, meures, et plusrs petits fruicts qui ne » sont point en Europe, dans les champs on fait leuer les » cailles, dans les bois on y voit les perroquets, dans les » riuieres on prend des poissons qui noe sont inconnus » por le goust figure et grosseur.

» Les mines de fer et les pierres sanguines, qui ne » s'amassent iamais que parmy le cuiure rouge ny sont pas

» rares, non plus que l'ardoise, le salpetre, le charbon de » terre, marbe, et moulanges por du cuiure les plus gros » morceaux que i'ay veu estoit gros coe le poinct, et tres » purifié, il fut decouuert aupres des pierres sanguines » qui sont beaucoup [meilleures] que celle de france, et » en qtité.

» Tous les sauuages ont des canots de bois de 50 pieds » de long et de plus por nourriture ils ne font point estat » des cerfs ils tüent des bufles qui marchent par bande de » 30 et 50, J'en ay mesme compté iusqu'a 400 sur les » bords de la Riuiere et les coqs d'Inde y sont si communs » qu'on n'en [fait] pas grand cas.

» Ils font du bled d'Inde la plus part trois fois l'année et » tous [ont] des melons d'eau por se rafraischir dans les » chaleurs qui ne permettent point de glace et fort peu de » nege.

» Par une de ces grandes riuieres qui viennent de » l'Ouest et se decharge dans la Riu. Buade on trouuera » passage pour entrer dans la mer vermeille, J'ay veu vn » village qui n'estoit qu'a cinq iournée d'vne nation qui » a cõmerce auec ceux de la Califournie, si i'y estois arriué » deux iours plus tost i'aurois parlé a ceux qui en estoient » venus et auoient apporté 4 haches pour present.

» On auroit veu la description de tout dans mon iournal » si le bonhr qui m'auoit tousior[e] accompagné dans ce » voyage ne m'eut manqué un quart d'heure deuant que » d'arriuer au lieu d'ou i'estois parti, i'avois euité les » dangers des Sauuages, i'auois passé 42 rapides i'estois » pres de debarquer auec toute la ioye qu'on pouuoit » auoir du succes d'vne si longue et difficile entreprise

» lorsque mon canot tourna hors des dangers ou ie perdis
» 2 hões et ma cassette a la veüe et a la porte des premieres
» maisons francoises que i'auois quitté il y auoit presq.
» deux ans, il ne me reste que la vie et la volonté por
» l'employer a tout ce qui vous plaira

» Monseigneur.

» Vostre tres humble et
» tres obeissant seruiteur
» et subiet.

» JOLIET ».

Le 14 novembre 1674, le comte de Frontenac a transmis à Colbert une carte de Louis Joliet; mais, comme nous l'avons dit, les noms de *Buade*, de *Frontenacie*, de la *Divine ou l'Outrelaise* y sont remplacés par ceux de *Colbert*, *Colbertie* et la *Divine*. La lettre que nous venons de transcrire s'y trouve reproduite, mais avec quelques rectifications grammaticales, la substitution du nom de Colbert à celui de Frontenac, la suppression, pour le reporter dans une légende, du passage relatif à la découverte de la mer Vermeille par un affluent de droite de la riviere de Buade ou Colbert.

Une troisième lettre est signalée par l'abbé Faillon [1] et publiée *in extenso* par M. Harrisse [2]. Elle est datée « De

[1] FAILLON, *Op. cit.*, t. III, pp. 314-315. Elle se trouve au séminaire de Saint-Sulpice de Paris. *(Documents pour servir à l'histoire de l'Eglise du Canada*, t. I, première pièce).

[2] M. HARRISSE, *Op. cit.*, N° 623.

» Quebek le 10e Octobre 1674 » et copiée de la main de Joliet à la suite d'une relation envoyée par Claude Dablon [1].

Elle ajoute aux deux autres lettres cet unique détail : « Je fus sauué apres [auoir] esté 4 heures dans leau, ayant » perdu la ueüe et la connoissance, par des pescheurs qui » nalloient jamais dans cet endroit, et quy ny auroient pas » esté, si la sainte Vierge ne m'auoit pas obtenu cette grace » de Dieu qui arresta le cours de la nature pour me faire » tirer dela mort [2] ».

Le savant abbé Faillon pense que cette lettre fut adressée au comte de Frontenac. Cela ne paraît guère probable. Joliet était trop homme de sens pour exposer de nouveau ses aventures au général à cette seule fin de lui faire le conte puéril d'une intercession miraculeuse.

Joliet donne au destinataire de sa lettre le titre de *Grandeur*.

A la rigueur, ce titre pouvait convenir au comte de Frontenac, mais Joliet ne le lui donne pas dans ses autres lettres. Il convenait aussi à l'évêque de Québec, car depuis 1630 les évêques avaient le droit de le prendre. D'un autre côté, s'il n'y avait aucune raison d'écrire cette nouvelle lettre au général, il pouvait y en avoir de l'écrire à l'évêque Laval qui devait goûter sa crédulité, apprécier ses rensei-

[1] *Relation de ce qui s'est passé aux Missions des Outaouais pendant les années 1673-1674.*

[2] Dablon n'a rien dit de pareil dans la Relation qu'il écrivit sur les récits de Joliet. D'après ce Père, Joliet « a disputé sa vie aux eaux pendant plus de quatre heures ». Point d'intervention miraculeuse ; point d'arrêt du cours de la nature. (*Relation de la découverte de la mer du Sud* apud *Mission du Canada*, t. I, p. 199).

gnements et sa courtoisie. Ajoutons que cette lettre à l'ennemi du comte de Frontenac s'accorderait parfaitement avec les changements de noms faits sur les cartes et sur la lettre à Colbert.

En résumé, il résulte de l'examen des cartes et des lettres de Louis Joliet que la carte que nous venons de décrire est la première qu'il ait faite et la première qui nous donne un tracé des grands lacs et du cours du Mississipi.

Comme nous l'avons dit, ce tracé est rudimentaire et son auteur était peu au courant des découvertes géographiques; mais cet auteur a vu l'Ottawa, les grands lacs, leWisconsin, l'Illinois, le Mississipi, et sur ces points très-importants il nous fait passer de la cartographie conjecturale à la cartographie positive. Sa carte, malgré ses imperfections, est en réalité l'un des plus précieux monuments de l'histoire et de la géographie de l'Amérique du Nord.

Nous remercions bien vivement M. Charles Leclerc de sa gracieuse communication. Les géographes lui sauront gré de nous avoir permis cette étude et la publication d'une réduction de sa curieuse carte.